

# LE FIGARO



JOURNAL HUMORISTIQUE.

*Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer.*

FEUILLETON LITTÉRAIRE.

HISTOIRE

DE

L'Invalide à la Tête de Bois.

Ce n'est pas à moi qu'il faut dire que l'invalide à la tête de bois n'a jamais existé, et pour une bonne raison, c'est que c'était un de mes camarades de régiment et que nous avons brossé les Turcs ensemble.

Vous me direz que je cherche à vous en faire accroire. Il n'y a que les cons-crits qui ne croient à rien. Je vous donne ma parole d'honneur que c'est très vrai, ainsi!

Don, quand je le vis arriver au régiment il avait vingt ans. C'était un brave soldat, grand, gros, un fort homme comme moi. Il faisait son service comme tout le monde, ni mieux, ni pis. Je ne suis pas homme à vous dire une chose pour l'autre, moi.

Il était bon enfant comme tout, aimant à rire, à boire et à fumer, farceur au possible, ayant toujours le mot pour rire.

Il s'appelait Dubois. Il était Picard. Pas moyen de s'emuyer avec lui, il nous faisait crever de rire avec ses farces. Mais, dame! il n'était pas Picard pour rien. Au moindre mot, il prenait la mouche et dégainait.

Le sergent lui disait toujours :

—Dubois, tu te feras casser la tête, avec tes manières.

—Eh bien, si on me casse la tête, je m'en ferai faire une de bois.

On ne fit pas attention à ce propos-là, et j'ai toujours eu l'idée, depuis, que c'était ce qui était cause qu'il a eu une tête de bois.

Nous entrâmes en campagne.

À la première bataille, il eut le nez enlevé d'un coup de sabre, en voulant sauver son colonel, auquel un brutal de Turc voulait faire violence à la faveur du tumulte de la mêlée. Le colonel, reconnaissant de ce dévouement, le fit soigner dans sa tente et lui paya un nez d'argent point en couleur de chair. Dubois, plus fier que jamais, alla reprendre son rang. Il se moquait de ceux qui n'avaient qu'un nez de bois. Comme il disait, attendant que c'était bon pour les "bourgeois", des "châtiments", et des "suppléments".

Ce langage insultant de plus; une nuit, pendant qu'il dormait, on gratta la couleur de son nez, qu'on passa ensuite au rouge d'Angleterre, si bien qu'il brillait comme un pommeau de sabre. Au point du jour on se réveille en sursaut pour recevoir l'ennemi, qui venait de l'Orient. Le nez de Dubois, étincelant aux premiers rayons du soleil, attira l'attention du général ennemi, qui lui fit envoyer par un de ses chasseurs, une balle brisée; la balle toucha, et Dubois eut l'œil gauche crevé.

En échange de son œil, on lui donna la croix et les galons de sergent. Alors il se mit à apprendre à lire et à écrire, dans l'espoir de se faire nommer colonel à la première affaire. Il ne s'apercevait pas que son nez donnait à sa voix un son métallique désagréable, qui devait lui interdire tout espoir d'avancement.

Vint une autre bataille plus furieuse que les deux autres. Ce jour-là, Dubois fit merveille et combattit comme un César, mais la fortune le trahit encore une fois. Il venait de prendre à lui tout seul, une batterie à cheval de douze canons de quatre-vingt, lorsqu'il eut la sottise idée de regarder dans un des canons pour voir s'il y avait beaucoup de mitraille dedans. Un artilleur ennemi, profitant de son imprudence, s'avança à pas de loup, sur son cheval, mit le feu à la pièce, et le boulet partit! Au bruit de l'explosion, Dubois—que sa présence d'esprit n'abandonnait jamais—fit un mouvement pour se retirer,—mais il était trop tard; le boulet lui emporta toute la tête, avec son nez d'argent, sauf son bon œil et deux dents de devant.

Quelle position!—Il allait être fait prisonnier quand le gros de l'armée vint à son secours. Le colonel qui était en tête et qui l'aimait beaucoup, le voyant si maltraité, crut qu'il n'en réchapperait jamais et qu'autant valait l'enterrer tout de suite, afin de lui rendre les honneurs de la sépulture. On enterra donc Dubois en grande pompe, tambours battants, trompettes sonantes et enseignes déployées. Le colonel fit un discours sur la tombe de Dubois, où il prétendait que le défunt était devenu immortel et qu'il vivrait bien plus longtemps comme ça que s'il avait vécu pour le bien de son. Ce disant, il pleura, et le régiment, qui n'y comprenait goutte, pleura le contraire.

On pleura tant, que ça coula sous terre, et que Dubois, se sentant mouillé, se secoua dans son trou car il avait horreur de l'eau. On se hâta de le déterrer, on vit qu'il donnait encore quelques tout petits signes de vie; on fit venir le chirurgien. L'homme de l'art lui mit une goutte d'eau-de-vie sur le trou du gosier. Voilà Dubois qui fait : hum! hum! qui ouvre son œil et porte la main à l'endroit où sa tête n'était plus.

—Il n'a rien du tout, dit le chirurgien; quelques jours de diète et de repos et il n'y paraîtra plus.—Seulement l'amputation est nécessaire.

—L'amputation de quoi? l'amputation de quoi? dit le régiment.

—L'amputation de la tête, pardi! répond le chirurgien. Seulement, je n'ai pas les instruments qu'il faut. N'importe, qu'on me donne un maillet solide et un bon ciseau à froid bien aiguisé.

Jamais on ne vit pareille chose, ni un homme si adroit. À chaque coup, il vous faisait sauter des morceaux d'os gros comme le pouce, et même de cervelle, car Dubois avait la tête dure, et il fallait de la place pour les mortaises. Les soldats disaient :

—Mais, si vous ne lui laissez rien dans la tête; il ne se rappellera plus la manœuvre.

—Bah! bah! disait-il; il aura toujours assez de cervelle pour crever la pailleasse aux Turcs!

Enfin, voilà l'opération finie. Un beau résultat! Le chirurgien avait si bien fait, qu'il ne restait de toute la tête de Dubois qu'un œil encadré dans un cercle d'os qui s'appuyait sur l'arcade zygomatique, laquelle tenait à l'occiput.

Pas plus de cervelle que sur la main; seulement, un petit morceau de cervellet. J'avais d'abord entendu cervelas—(du reste, je ne sais pas pourquoi on l'appelle cervellet.)—Le chirurgien couvrit le tout d'une cloche à melon pour empêcher l'évaporation des idées, et défendit au malade de s'occuper de sciences abstraites, particulièrement de trigonométrie curviligne; mais il lui permit de fumer.

Et le chirurgien s'en alla dîner.

Après dîner, le chirurgien revient un peu gris.

—Y a-t-il un tourneur adroit ?

—Moi ! moi ! moi ! moi !

Quatre soldats se présentent.

Le chirurgien leur dit :

—Vous allez me chercher le plus vieux sapin de la Forêt-Noire, vous l'abattrez et vous m'en apporterez un morceau près de la racine, assez gros pour qu'on y puisse trouver de quoi faire une tête de moyenne grosseur. Ayez bien soin de conserver l'écorce.

On apporte une belle bille de sapin. Le chirurgien fait venir Dubois, lui prend la mesure de la tête, trace des lignes au crayon rouge sur la tranche de bois, et dit de faire un trait de scie à chaque ligne du haut en bas. Ça formait un cube allongé, dont, un des côtés gardait l'écorce.

Le chirurgien prend de la terre glaise mouillée, en fait une grosse boule et l'ajuste sur le reste de la tête de Dubois.

Ce n'était guère beau, cet œil au milieu d'une boule de terre : les soldats riaient.

—Riez, riez, dit le chirurgien, vous allez voir.

Il retire la boule de terre ; elle avait en dessous l'empreinte du restant de la tête de Dubois.

—Venez ici, les tourneurs ; vous allez prendre ce morceau de bois, et vous ferez en dessous tous les creux qu'il a y sous la boule.

On fait comme il dit. Voilà le cube allongé qui s'ajuste sur le restant de la tête de Dubois ; on le lui met, le côté de l'écorce à la place de la figure ; l'œil faisait, au milieu de tout ça, un drôle d'effet ; cependant, c'était déjà mieux qu'apparavant.

—Nous resterons là pour aujourd'hui, dit le chirurgien, faut pas fatiguer Dubois, et puis, faut que le bois sèche tout doucement par l'effet de la chaleur animale. Surtout, empêchez le d'arracher l'écorce du visage, autrement le bois se fendillerait, et ça prendrait la poussière.

Le chirurgien faisait passer Dubois à la visite tous les jours ; il cognait sur le bois pour voir s'il était sec.

Pendant ce temps, l'armée avançait toujours, si bien qu'on occupa Nuremberg en Allemagne, ville où on travaille le bois dans la perfection. Au bout de trois jours, le chirurgien fait venir Dubois :

—Dubois, mon ami, m'entends-tu ?

Dubois fait signe que non.

—Dubois, mon ami, me vois-tu ?

Dubois cligne de l'œil et fait oui avec sa bûche.

—C'est aujourd'hui que tu vas être beau garçon. Le bois de ta tête est sec ; j'ai trouvé un sculpteur qui va te sculpter une figure un peu ficelée ; on va te percer deux bons trous pour que tu entendes, et un mécanicien va te poser une mécanique pour parler, avec une mâchoire à vis pour manger. Entrez, vous autres !

Le sculpteur et le mécanicien entrent.

—C'est pas ça, dit le chirurgien, il faut que sa tête lui ressemble, autrement il ne pourrait pas se faire reconnaître à l'appel. Qu'on fasse venir ses camarades pour donner des renseignements sur la figure qu'il avait.

Les camarades sont arrivés.

*A Continuer.*

**A nos Lecteurs.**

*Figaro* vient d'être créé pour des fins d'utilité publique. Il ignore encore jusqu'à point il peut faire du mal, mais chose certaine, c'est qu'il n'a pas beaucoup l'intention de faire du bien. Il sera bon garçon, affable, et surtout traitable. Il s'efforcera autant que possible d'être moins bête que son confrère anglais, le *Quebec Star*, et nous prions les gens sérieux de ne pas venir visiter nos bureaux sans argent. C'est le seul argument capable de nous rendre sérieux. Nous ferons des louanges à ceux qui nous payeront généreusement ; quant aux avares nous les traiterons avec notre plus grand mépris. Ceux qui nous diront des vérités ou des mensonges, peu importe, sont priés de ne pas colporter ces faussetés ailleurs, et de garder pour eux-mêmes les secrets qu'on leur dévoilera. Car outre qu'ils passeraient pour des médisants ou des calomniateurs, cela aurait encore l'effet d'empêcher les curieux d'acheter notre feuille pour la lire, et à moins de vouloir nous nuire, chose que nous vous croyons incapable de faire, vous devez rester muet.

Après ces avertissements, *Figaro* s'incline et vous tire sa révérence.

N. B. Nous allons oublier de vous dire que notre journal sera vendu trois sous le numéro et non pas distribué gratis comme l'était celui de M. Jacques Angor, le *Journal de la rue St. Ours*. Pourquoi, nous de mande notre collaborateur assis près de nous au moment où nous écrivons cet article, dites-vous le *journal de la rue St. Ours* ? Alors comme nous sommes tenus en honneur de répondre à nos collaborateurs, nous lui disons : *L'Union de St. Roch et de St. Saurer*, ne savait être autre chose que la *St. Ours*. —Attache !

**Club des "Rattiers."**

Un nouveau club vient de se former pour faire la classe aux rats. Un grand nombre de ces petites bêtes ont été vues dans la rue du Pont la semaine dernière, par Monsieur A. Boisvert, un des membres du Club. Nous suivrons les mouvements de ce Club et l'on se propose de mettre nos lecteurs au courant de leurs exploits.

**On Demande des Soumissions.**

Des soumissions seront reçues à nos bureaux pour les plus belles scies rondes,

longues, ou carrées, depuis le crépuscule jusqu'au moment où les vieilles filles cachent leurs perruques sous le lit, chaque jour. Elles seront essayées sur certains marchands de la rue St. Joseph, que nous avons en réserve et si elles donnent satisfaction, les plus hauts prix en seront payés. —Avis aux intéressés.



Le Président du Conseil costumé, pour le bal du Mardi Gras, que les ministres de Québec ont donné dans la grande Salle de la Bibliothèque du Parlement d'Ottawa.

**Informations.**

L'Asile des aliénés de Québec ne contient donc pas tous les gens atteints d'aliénation mentale dans notre ville. Notre collaborateur en a rencontré plus d'un en liberté la semaine dernière dans nos rues. Qu'ils prennent garde que *Figaro* ne les pincent.

On dit que l'Hon. M. Langevin va faire motion pour faire poser des bénitiers dans la Chambre des Communes et des *prie-Dieu* dans le Sénat.

Batoche Pruneau, va être décoré pour les importants services renus au gouvernement fédéral, en lui fournissant les noms de tous les employés qui sont entrés chez M. Laforce durant l'année dernière. C'est le rapport le plus complet qui ait encore été fourni à M. MacKenzie.

Le saltimbanque français, M. Alfred Maugard, doit partir bientôt pour Grenoble, avec l'intention d'y établir un théâtre et en même temps payer une dette... de reconnaissance aux artistes de cette ville.

M. Jos. Marmette est occupé en ce moment-ci à faire des recherches historiques sur la médaille de M. Faucher de St. Maurice.

M. J. A. Paré, vient d'être choisi tambour-major de la Bande de St. Roch, vu sa stature colossal et son maintien martial. Honneur aux Canadiens.

M. Jos. Boivin, marchand de fer de la rue St. Joseph, doit faire une lecture prochainement, sur la "disette," son origine et ses funestes conséquences. La recette sera au profit des pauvres.

Dans notre prochain numéro, nous parlerons de ce qui se passe dans les bureaux du gouvernement local. Ce qu'y font et

disent les ministres, et les faits et gestes des employés. Il est temps que lumière se fasse.

Au moment de mettre sous presse, on apprend que le président du conseil a le vomito.

Les travaux de construction du Bassin de radoub sont commencés, et seront terminés avant la fonte des neiges.

L'hon. M. Cauchon vient d'être nommé *ticket agent* de la compagnie Holman. Le théâtre lui a toujours paru un champ d'honneur.

M. Jos. Benjamin Trudelle se prépare à faire ses Pâques. On nous informe qu'il brûle souvent depuis quelque temps du désir de se convertir.

Pourquoi la Commission du Chemin de fer du Nord n'est-elle pas organisée ici de même qu'elle l'est à Montréal?

M. Jacques Anger se fait notaire pour son compte au printemps. On croit qu'il sera fait ambassadeur pour la Chine. Le syndicat paie pas.

M. François Simard, marchand de la rue St. Joseph, briguera les suffrages des électeurs de la butte aux oiseaux, aux prochaines élections.

Le Dr. Rinfret dit Malouin doit publier prochainement les discours qu'il a prononcés en Chambre, lors de la dernière session sur une feuille blanche.

M. Guillaume Presse prononcera un grand discours politique dimanche prochain.

PERDU.—Samedi soir, quelque part dans la rue St. Joseph, l'autre bout de M. Arthur Toussaint, épicière. Celui qui le rapportera à son propriétaire, sera libéralement récompensé.

RÉPONSE.—La *Minerve* nous apprend qu'il y a un ciel pour les libéraux. Il doit y en avoir un, tout naturellement, pour les conservateurs. Par qui le troisième ciel sera-t-il habité?

BONNE IDÉE.—Vu les difficultés survenues au Conseil de Ville, relativement à l'octroi de \$90,000 en faveur de la compagnie du chemin de fer du lac St. Jean, cette dernière a résolu de faire passer son chemin en ballon.

C'est encore une question en l'air.

DÉFUNT.—Le défunt M. Poyer, décédé il y a plusieurs années, n'est plus de ce monde, nous assure-t-on. Ceci est l'autant plus regrettable que si ce monsieur ne fut pas mort depuis longtemps, nous aurions aujourd'hui l'heureux avantage de le compter parmi les nôtres.

ARRÊTÉS.—Notre correspondant de Paris, nous écrit que Me. sieurs Turcotte, Giroux et Vallières, viennent d'être arrêtés pour avoir obstrué la place publique en jouant aux marbres dans la ville de Paris. Au moment où ils ont été pris, M. Vallière était *first-bowly*.

OUVERTURE.—La reine Victoria vient de faire l'ouverture de son Parlement. L'incision n'est pas très-profonde.

AUX IVROGNES.—Pour l'information de plusieurs de nos amis, qui ont pour habitude de boire autre chose que le liquide du déluge, nous publions la recette suivante, comme remède infallible contre l'ivrognerie: "Sulphate de fer, cinq grains; eau de menthe-poivrée (*peppermint*), onze dragées; essence de muscade, un dragée; à prendre deux fois le jour." Cette préparation agit à la fois comme stimulant et comme tonique, étouffe, en le satisfaisant, le goût de la liqueur alcoolique, et détruit cette prostration morale et physique qui se fait toujours sentir chez celui qui abandonne brusquement l'usage des boissons enivrantes.

PAS MORT DE FAIM.—Un jeune homme à Chicago a été trouvé ces jours derniers, mort dans son lit, et l'on croyait qu'il s'était suicidé en prenant du poison, mais en faisant l'autopsie les médecins n'ont trouvé dans son estomac que des cornichons, de la galette, de la limonade, de la diable froide, de la bière, des huîtres frites, du punch au lait, du jambon, des sandwich, du pain de savoie, du roast-beef, du pâté au mouton, des rognons sautés du homard, du thé, du poulet, du champagne, du bourbon whiskey, du saucisson de Pologne, du vin de Porto, du fromage, des sardines, un steak aux oignons et du Sherry. Le jury a rendu le verdict: "Mort par la visite d'amis."

MORT.—Une dépêche nous apprend que le chien qui s'était permis de mordre aux cuisses du juge Caron, vient de mourir. Son honneur se porte bien.

#### Pensées d'un Emballeur.

Je ne connais que trois espèces d'hommes: les hommes heureux, les hommes malheureux et les emballeurs.

L'animal le plus mélancolique, c'est le fièvre, car il ne parle à personne.

Il y a des gens qui croient qu'il faut laver une injure dans le sang. J'ai horreur de cette lessive.

Le système de Galilée est que la terre tourne. Quand on est ivre, on croit davantage au système de Galilée.

Les femmes ne savent bien que ce qu'elles n'ont pas apprises.

J'ai la conviction que les pays où l'on a abattu le plus de forêts sont ceux où il se débite le plus de fagots.

On rencontre souvent dans le monde des gens qui vous disent: "Prêtez-moi une oreille attentive—et surtout, prêtez-moi cinq francs."

Autrefois nos jeunes gens allumaient bien des cœurs au sortir du bal. Aujourd'hui ils allument leur cigare.

C'est drôle! je n'ai jamais eu qu'un matelas, et j'ai eu des enfants de trois lits!

J'aime mieux sentir le froid que l'auteur Clairville; mais je n'aime ni l'un ni l'autre.

Si j'étais militaire, j'aimerais mieux être cité à l'ordre du jour que cité Trévise.

J'ai suivi une femme et un cours d'anglais, hier, rue Bergère.

Il est plus aisé de faire avancer une pendule qu'un mulet.

L'ail vient en gousse, la vigne en pousse; la poule gousse, le rageur mousse; la jeunesse pousse, le poitrinaire toussé, et l'éternité le pousse.

L'absence est le cuir à repasser de l'affection.

Un ivrogne ferait bien mieux de s'acheter un pantalon que de se donner une culotte.

Il est plus facile de détacher son collet d'habit que son cœur.

On peut être juste sans être sévère. La vix de Marsol est sévère, mais elle n'est pas juste.

Quand il n'y aura plus de rois, il faudra louer les salons de Curtius.

Quand un cheval paît en liberté, je n'aime pas m'approcher de lui.

Le cardinal Dubois n'était pas de celui dont on fait les bûches.

Le ventre de M. Véron a beaucoup de volume, mais l'éditeur Paulin en a bien davantage.

J'aime mieux embrasser une femme que la profession d'avocat.

La clef ouvre la porte, et l'eau de seltz l'appétit.

J'aime mieux être tiré à quatre épingle qu'à quatre chevaux.

N'avez-vous pas remarqué qu'il y a quelque chose de mystérieux dans une huitre.

Un homme d'esprit fait sept sottises par jour. Mon propriétaire n'en fait jamais.

La graine d'épinards est un bizarre végétal: au lieu de germer dans les champs, elle pousse dans les antichambres.

Quand ma femme est sur le point de faire un voyage, je la presse de partir, et sur mon cœur.

Je ne sais si je ne déteste pas plus un faux col qu'un faux témoignage.

On dit que les pauvres d'esprit vont tout droit au paradis. Il y a pourtant bien des sots qui vont aux avant scènes.

Cette idée m'a été inspirée par les membres du Jockey's club.

J'aimerais mieux me coiffer d'un joli minois que d'une casquette de loutre.

Si un homme mal élevé doit un jour me manquer, je préfère que ce soit sur le terrain qu'ailleurs.

Qui donc découvrira un remède à la misère? Ne trouve-t-on pas la panne assez universelle?

Si j'avais une statue à élever à *Mac-Adam*, je ne le représenterais pas assis; je le ferais de bon.

J'aime mieux monter ma garde que *Monte-Christo*.

Une Basque d'Espagne est plus douce

à mon cœur qu'une basque à mon habit.

Je suis convaincu qu'il y aurait moins de mariés comptés si le mariage était aboli.

Il vaut mieux être pris par les pieds que par le collet; aussi aimé-je mieux les cors que les recors.

Je crois que je préfère être exempt d'impôts que d'être exempt de police.

Une romance, c'est une fleur; une symphonie, c'est un arbre; un opéra, c'est une forêt.

Une femme susceptible a de l'analogie avec un mouchoir à tabac; elle sèche quand on la laisse de côté.

Il y a moins de danger à lier une sauce qu'un fou.

J'étais à Bicêtre quand cette pensée m'est venue.

Un acteur du Cirque m'a dit dernièrement: "Prêtez-moi 100 fr. ? — Eh bien ! vous n'êtes pas gêné, m'écriai-je. — Si je n'étais pas gêné, je ne vous les demandais pas."

(Le mot est fort joli pour un acteur du Cirque.)

Un homme qui compte les pavés est un flâneur; un homme qui compte les étoiles est un rêveur.

La femme se pique plus aisément que le fricandeau.

Il vaut mieux être en train de faire son chemin que d'être en train de chemin de fer.

Il y a certaines dames qui traitent un homme comme un clou; c'est en l'enfonçant qu'elles le fixent.

L'ambassadeur de Népal a fait présent d'un de ses bracelet à la Cérigo. C'est un bijou qui passe d'une épaule à l'autre.

Je crois que je préférerais passer une nuit dans la loge de ma portière que dans une loge de l'Odéon.

Les cœurs usés ne sont pas ceux ont le plus servi.

Bien des gens sont partis en Californie poussés par la curiosité et par un vent d'Est.

Je crois que si j'étais navigateur, je préférerais un banc d'huitres à un banc de sable.

Un abcès est un homme de génie finissant toujours par percer.

*A Continuer.*

L'Hon. M. Fournier vient de louer l'ancien casque de l'Hon. M. Langevin. Il lui va à merveille.

**Sous Presse :**

*Devant paraître bientôt.*

*N. B.*—Les personnes qui voudraient insérer des sous presse dans Le FIGARO, sont priées de accompagner leurs manuscrits d'une pièce de dix cents, sans quoi ils ne seront pas publiés.

*De la candidature et du syndical,* par Jacques Auger, écuier, N. P., et syndic officiel.

*A propos d'un mariage,* par M. Arthur Buies, le savant chroniqueur.

*Rapport d'un paitalon avec le voile du Temple,* ouvrage théologique, par M. Nazaire Levasseur de l'Événement.

*Les hauteurs du Mont Parvassé,* églogue, par M. Eudore Svantrel.

Tous les principaux écrivains de Québec se proposent d'écrire dans le FIGARO, à l'exception de M. Jacques Auger, qui est jugé impropre à cet usage.

M. Noé Langevin, depuis sa sortie de l'arche de la Douane, a essayé d'imiter son homonyme, en se livrant à la culture de la vigne. Les dernières pluies abondantes nous ont fait craindre un nouveau déluge, et l'arrivée du prophète à Ottawa pourrait bien avoir pour effet de faire entrer de nouveau Noé dans l'arche. Si l'histoire dit vrai, elle doit être remplie de toutes sortes de bêtes, dont il ne sera pas la plus rusée.

On dit que Pitre Alexis Tremblay va se faire Quaker, et cela dans le but d'être exempt du serment qu'il regarde comme une banalité. Tremblez, habitants de la terre.

Les correspondances devront être envoyées comme suit: Editeur FIGARO, bureau de poste, boîte 130, St. Roch.

**195,000** Les éditions hebdomadaire et quotidienne de "MONTREAL STAR" ont, (d'après l'estimation faite) un an l'aire de **CENT QUATRE VINGT QUINZE MILLE LECTEURS**, ce qui lui donne le plus d'influence et de circulation de tous les journaux publiés au Canada.

**Propriété à Vendre.**

**ABANDON DES AFFAIRES.**

Place de commerce dans la rue la plus commerciale de St. Roch.



Cette superbe maison en briques blanches à trois étages située dans la rue St. Joseph no. 123 et occupée par le propriétaire, depuis grand nombre d'années comme magasin de chaussures, se peut être adopter très avantageusement à l'importe quel genre de commerce. A vendre à bon marché et avec des conditions très libérales. S'adresser sur les lieux au propriétaire.

ANTOINE LAVOIE.

**POUR LES AVENTS. ETABLISSEMENT ART. DION,**

36, rue de la Couronne. 156, rue des Fosses.

- SAUMON, séché et en Canstos.
- MORUE, fraîche, fumée.
- MORUE, séchée et ébouillie.
- ANGUILLES séchées.
- HOMARD, en canstos.
- HARENGS, en canstos, de Portland.
- SARDINES séchées et en Ph. de.
- SAUMONS, en canstos et ébouillies.
- HEUTRES fraîches.
- HEUTRES Marquée & Baltim.
- RAISINS de table.
- RAISINS verts.
- RAISINS secs.
- RAISINS C. d'Anthe.
- RAISINS Valence.

— AUSSI —

Un assortiment complet de Bisuits fins. Un grand lot de Fleur Préparée, etc., etc.

ARTHUR DION.

**Merveilleuse Découverte**

CONTRE LE

**MAL DE DENTS.**

**GRAIN D'ARGENT ANODIN et HUILE MAGNETIQUE de MOHR.**

Il fait disparaître le MAL DE DENTS instantanément et exempte l'extraction des Dents. Cette préparation diffère entièrement de toute qui a été offerte au public jusqu'à présent.

Cette HUILE MAGNETIQUE produit une action magnétique sur les nerfs et les gencives et fait disparaître immédiatement, sans douleur, tous les maux de dents.

Prix, 50 centins la Bouteille, avec le Fil Magnétique et la Laine préparée pour son application. Vendu par tous les Chimistes et Droguistes.

JOHN J. VELDON,

Droguiste, No. 50, Rue St. Joseph, St. Roch, Agent pour Québec.

**PELLETIER & LEMOINE**

H. CYRIAS PELLETIER et JULES LEMOINE,

**AVOCATS,**

NO. 2, RUE ST. PIERRE, QUÉBEC.

Au dessus du bureau de l'Assurance Stadaecum et à côté des ateliers du *Canadien*.

**T. JACOB LEPAGE,**

**ARCHITECTE.**

60, 37, RUE DES FOSSES, ST. ROCH, NO. 2 QUÉBEC.

**DR. A. VALLEE**

1, RUE DU PALAIS.

Ancienne 131<sup>e</sup> Rue de St. L. J. Roy.

*Tapis, Pirelas.*

Nous venons de recevoir un nouvel assortiment de

- TAPIS DE BRUXELLES.
- TAPIS TAPISSERIE.
- TAPIS IMPÉRIAL.
- TAPIS KIDERMINSTER.
- TAPIS ÉCOSSAIS.
- TAPIS POUR ESCALIERS.
- TAPIS DE COCO NATTÉ.
- PRELAS ANGLAIS (Nouveaux dessins)
- CORNICHES EN CUIVRE.
- BAGUETTES POUR ESCALIERS.

**Aussi**

- NOUVELLES ÉTOFFES À RIDEAU
- FRANGES, GLANDS ET GARNITURES DE RIDEAUX.
- RIDEAUX DE POINT et de MOUSSELINE, Etc., Etc.

**Jos. Hamel & Frères,**

RUE SOUS-LE-FORT.

Imp. par L. Lyonnais.